

où les ouvriers et le patron se distinguent par une confiance, un estime et un respect réciproques et mutuels.

Tel a été l'établissement du *Canadien*, tel il sera, je le désire, je le souhaite, je le veux. Il le sera parceque vous êtes de bons et fidèles ouvriers, et parceque, de mon côté, je m'efforcerai sans cesse de répondre à la générosité de vos sentiments par la bienveillance des miens.

Il y a, de plus, entre vous et moi, ce lien de sympathie qui doit toujours exister entre ceux qui n'ont pas connu les avantages et les dangers de la fortune, quelles que soient les carrières qu'ils embrassent, et les positions auxquelles ils parviennent dans le cours de la lutte de cette vie.

Peut-être avez-vous quelquefois regretté de ne pas être nés au sein des richesses. Permettez-moi un conseil : ne donnez jamais asile dans votre cœur à ce sentiment. Si jamais il y pénètre, consolez-vous à la vue des nombreuses épaves que vous voyez tous les jours balottées sur la mer du monde, après avoir connu les vents les plus favorables de la fortune.

Un seul chemin conduit infailliblement au bien-être, à la bonne renommée, à la petite somme de bonheur possible ici-bas, c'est celui de l'honnêteté, du travail constant, de la persévérance, de l'économie. Suivez-le courageusement et vous arriverez au but de la légitime ambition de tout homme de cœur.

Des travaux de mes confrères de la rédaction du *Canadien*, je ne saurais trop me féliciter. Mes abonnés et le public en général me prouvent, par leur encouragement, qu'ils savent les apprécier à leur juste valeur. Je dois des remerciements à M. Tarte, à M. Tardivel, et aussi à mon frère, M. Alphonse Desjardins.

C'est un grand honneur pour nous, — pour eux et pour moi — d'être les directeurs de la première feuille publiée en langue française au Canada. L'histoire du *Canadien* s'identifie à celle de

nos luttes nationales et politiques. Sans rappeler un à un ces beaux souvenirs et les noms des hommes célèbres qui ont illustré sa carrière féconde, qu'il me suffise de répéter que ce journal qui nous est cher a toujours été, aux jours des plus grandes épreuves du peuple canadien-français, au premier rang de ses défenseurs les plus dévoués. N'oublions pas qu'il est entre nos mains un dépôt précieux transmis par plusieurs de nos gloires nationales. En le prenant, nous avons accepté l'obligation de le guider comme un bon soldat sans peur et sans reproche, dans le droit sentier de l'honneur et du patriotisme.

Je vous ai parlé des bons amis du *Canad. en*. Je suis heureux que M. Cyrias Pelletier soit ce soir au milieu de vous pour les représenter. Je le remercie d'avoir assisté à cette fête de famille. Je lui rendrai le témoignage de dire qu'il est le type de la franche et sincère amitié, et sa présence ici me flatte autant qu'elle m'honore.

Je n'oublie pas qu'il y a dans l'établissement quatre jeunes filles, modèles de douceur et de vertu. Elles ont bien voulu signer votre adresse et contribuer généreusement au cadeau que vous me présentez. Je les en remercie.

Pardonnez-moi, Messieurs et mes amis, la longueur de ces remarques. et permettez-moi de vous remercier du fond du cœur pour votre témoignage d'estime et pour les bonnes paroles de votre adresse. Je vous remercie beaucoup pour la mention que vous faites de Madame Desjardins, et pour les souhaits que vous formez pour son bonheur et celui de ma famille. Soyez certains qu'elle sera sensible à cette marque de bienveillance de votre part, et je puis, par anticipation, vous prier de répéter à vos épouses et à vos familles l'expression de ses profonds sentiments d'estime et de respect, et les souhaits qu'elle adresse au ciel pour leur bonheur et leur prospérité ainsi que pour les vôtres.

Nous conserverons, dans ma famille,